

## **L'IA : une voie vers la paix mondiale et le développement humain intégral**

### **Comment l'IA affecte-t-elle les contextes postcoloniaux ?**

**Laura Gherlone**

21 février 2024

*L'IA peut être un outil puissant pour mettre en œuvre les droits de l'homme, en particulier dans les domaines de la santé et de l'éducation. Cependant, elle peut aussi amplifier les préjugés et les discriminations. L'un des domaines de recherche du professeur Gherlone est la décolonialité. Comment l'IA affecte-t-elle les contextes postcoloniaux ? A-t-elle un impact sur le développement humain intégral ?*

Merci, Maddalena, pour cette question, et merci aux autorités organisatrices de m'avoir invitée et de m'avoir donné l'occasion d'offrir une lecture décoloniale de l'IA.

Avant de répondre, je voudrais faire un préambule.

L'un des points clés du Pacte mondial pour le numérique promu par António Guterres, secrétaire général des Nations unies, est l'inclusion et la protection de ceux qui se trouvent dans les situations les plus vulnérables. De même, le message du pape François pour la 57e Journée mondiale de la paix souligne la nécessité de réfléchir à l'intelligence artificielle, avec son potentiel mais aussi ses limites, dans le contexte des inégalités sociales qui marquent notre époque. Ces exemples m'ont incité à considérer le débat sur l'intelligence artificielle et, plus généralement, sur les technologies numériques à la lumière de la pensée décoloniale. C'est donc dans cette perspective que je parlerai de l'IA comme d'une voie vers la paix mondiale et le développement humain intégral.

Pour revenir à la question de Maddalena Maltese, nous pouvons dire qu'aujourd'hui, les contextes postcoloniaux sont à la croisée des chemins : soit ils prennent du retard, soit ils le rattrapent. Ils sont obligés, en d'autres termes, d'accélérer considérablement certains processus qui incarnent aujourd'hui un modèle de connaissance technocentrique et prétendument universel : la numérisation et la mise en œuvre de systèmes d'intelligence artificielle font partie de ces processus. Cela a presque toujours un coût très élevé, à au moins trois niveaux : (1) au niveau économique et technico-structurel, puisque de nouvelles dépendances étrangères sont créées pour répondre aux besoins informatiques, tels que ceux liés à la cybersécurité ; (2) au niveau social, puisque de nouvelles formes d'exclusion sociale sont créées, liées à la fracture numérique interne qui est en train d'être générée ; (3) enfin, l'adoption accélérée et forcée du progrès technologique comme voie vers un modèle universel de connaissance a des conséquences au niveau symbolique, car à travers la sphère numérique circulent des univers de valeurs et de représentations qui se heurtent souvent à la réalité culturelle des contextes postcoloniaux, continuant à reproduire des idées préconçues et des stéréotypes, tels que les stéréotypes raciaux.

Par exemple, comme l'ont souligné diverses études liées au courant de recherche connu sous le nom de racisme algorithmique, les systèmes d'étiquetage des grandes plateformes numériques sont souvent traversés par des biais discriminatoires, résultat de l'expérimentation informatique et du travail de conception, ainsi que des processus de prise de décision coût-bénéfice qui ont toujours un esprit humain pensant et culturellement situé derrière eux. Cela explique pourquoi, même lorsque nous nous connectons à partir de géographies à minorité blanche - comme dans la plupart des contextes postcoloniaux - les moteurs de recherche renvoient un univers visuel centré sur les Blancs, proposant des images de personnes blanches face à un contenu qui devrait être universel.

Cet exemple, mais on pourrait en citer d'autres, réfute l'idée que la collecte de grandes quantités de données (qui est l'une des conditions d'existence de l'IA actuelle) se traduit spontanément par un accès équitable à une information fiable, cohérente et significative pour tous. Mais cela dément également l'idée que la technologie, et en particulier l'IA, est neutre et objective, et que, d'une certaine manière, elle pourrait nous sauver des incohérences humaines et des limites cognitives. Comme l'a souligné le Saint-Père dans son récent message à l'occasion de la Journée mondiale de la paix, « en tant qu'activités pleinement humaines, les orientations □taken de la recherche scientifique et de la technologie innovations□ reflètent des choix conditionnés par les valeurs personnelles, sociales et culturelles de chaque époque. Il en va de même pour les résultats qu'elles produisent : ceux-ci, en tant que fruits d'une approche spécifiquement humaine du monde qui nous entoure, ont toujours une dimension éthique, étroitement liée aux décisions prises par ceux qui conçoivent leur expérimentation et orientent leur production vers des objectifs particuliers ».

Le système mondial qui gravite autour de l'IA pourrait favoriser (et favorise déjà) de nouvelles formes d'exploitation à grande échelle. Toujours en lien avec l'exemple précédent, il a été noté que les activités à faible valeur ajoutée pour la mise en œuvre des plateformes numériques, telles que l'action mécanique et répétitive de l'étiquetage, sont concentrées dans le Sud, tandis que les activités à forte valeur ajoutée, telles que la formation, l'étalonnage et l'application des algorithmes, sont regroupées dans le Nord. En d'autres termes, dans un monde qui croit pouvoir s'autoréguler, les pays à la pointe de la recherche et de la technologie en matière d'IA seront en fait de plus en plus avancés, tandis que ceux qui servent de « queue de peloton » ont peu de chances de rattraper leur retard technologique.

Dans votre réponse précédente, vous mentionnez le racisme algorithmique. Risquons-nous d'assister à une nouvelle phase de colonialisme sous l'étiquette innovante de l'IA ?

Dans les sphères académiques et non académiques, de nombreuses questions émergent à cet égard.

Peut-on parler d'une nouvelle phase du colonialisme ? Quelles seraient les caractéristiques de cette nouvelle phase ? Sur quelle vision du monde repose-t-elle ? Quelles nouvelles formes d'oppression numérique seront mises en œuvre ? Par qui ? Par quels moyens ? En vue de quel objectif ? Au détriment de qui (de l'homme ou de l'environnement) ?

Ces dernières années, divers horizons de pensée se sont développés (tels que le colonialisme de données, le technocolonialisme, le colonialisme numérique, l'informatique post- et décoloniale), unis par l'intention de réfléchir à l'impact de l'IA et de la numérisation du monde de la vie par rapport à ces contextes qui, en vertu du passé colonial, luttent quotidiennement pour retrouver leur identité collective, préserver leur mémoire culturelle et leur identité culturelle, en particulier dans les pays en voie de développement, luttent quotidiennement pour retrouver leur identité collective, préserver leur mémoire culturelle, régénérer et promouvoir leur cosmovision dans les différentes sphères de la vie sociale, telles que les politiques publiques et la participation démocratique, l'économie et la logique de production, la science, l'éducation et le système académique, etc.

Ces approches, qui favorisent la pensée critique, traitent de la re-signification du rôle des technologies numériques et des données dans les dynamiques globales Nord-Sud et de la recherche de langages, de connaissances et de solutions matérielles alternatives dans le domaine technologique. En fait, ce sont précisément les contextes postcoloniaux qui peuvent suggérer des manières originales, non conventionnelles et apparemment périphériques d'adopter les technologies numériques et l'IA, comme le

démontrent déjà de nombreuses bonnes pratiques émergentes dans des contextes postcoloniaux très vulnérables (tels que les communautés indigènes) : des bonnes pratiques qui témoignent d'une volonté déjà en cours de redécouvrir des valeurs, des modes de pensée et des visions de l'avenir visant le développement humain intégral et capables de compléter le mythe de la rationalité - un mythe qui, comme l'a souligné le penseur décolonial Sabelo Mhlambi, nous conduit à « céder beaucoup de pouvoir à l'IA » dans l'illusion que ses attributs spécifiques (la grande échelle, l'automatisation et le système de croyances sur lequel elle repose) nous conduiront à un monde sans erreur.

Aujourd'hui, nous constatons déjà que, bien que les progrès du numérique et de l'IA soient censés apporter ordre, transparence, rationalité et prévisibilité au monde de la vie, ainsi qu'une plus grande distribution et démocratisation de l'information, ils donnent en réalité l'impulsion à de nouveaux conflits, à de nouvelles revendications et à de nouvelles polarisations.

Le débat éthique sur l'IA pourrait être grandement enrichi par une réflexion décoloniale, intégrant, par exemple, le travail de ces mouvements collectifs engagés à repenser et à redessiner les architectures techniques « depuis le Sud », c'est-à-dire des solutions théorico-méthodologiques et pratiques qui sont souvent mises de côté parce qu'elles sont éloignées des logiques de profit.

Je conclurai avec les mots du Saint-Père, qui nous rappelle dans son message pour la Journée mondiale de la paix que « les développements technologiques qui ne conduisent pas à une amélioration de la qualité de vie de toute l'humanité, mais qui au contraire aggravent les inégalités et les conflits, ne pourront jamais être considérés comme un véritable progrès ». En tant qu'organisations de la société civile, nous souhaitons accompagner les efforts des Nations Unies et de toutes les institutions qui œuvrent en faveur d'un engagement éthique dans le domaine de la technologie : un engagement éthique qui soutient les développements numériques dans leur contribution réelle à la promotion des principes humains de paix et de fraternité.

**Laura Gherlone** chercheuse en sémiotique au Conseil national de la recherche scientifique et technique d'Argentine et professeur à l'Université catholique d'Argentine, membre de la Commission internationale NetOne